

Le Covid pousse les hôpitaux à bout

En raison de l'absence d'un grand nombre de personnel, les hôpitaux doivent reporter des opérations. Le nombre de lits disponibles diminue.

René Donzé

26.03.2022, 21h45

A première vue, les chiffres sont bons : le taux d'occupation des unités de soins intensifs est de 76 pour cent, seuls 18 pour cent des lits sont occupés par des patients atteints du covid. Bien que près de 20'000 personnes soient testées positives chaque jour et que le nombre de cas non recensés soit énorme, les hôpitaux semblent être épargnés par la surcharge.

Pourtant, de nombreux hôpitaux tournent actuellement à plein régime, comme le montre une enquête menée auprès des cantons et des grands établissements. Beaucoup écrivent que la situation est « exigeante » ou « tendue ». Et ce pour deux raisons : D'une part, de nombreux employés sont absents parce qu'infectés. Les indications vont jusqu'à 10 pour cent du personnel.

D'autre part, les patients atteints du covid sont désormais plus nombreux dans les services normaux. Certes, nombre d'entre eux n'ont pas été admis à cause du covid, mais avec le covid. Ils font néanmoins l'objet de mesures particulières, ce qui entraîne un surcroît de travail pour les soins.

C'est le Service sanitaire coordonné de la Confédération qui est responsable de la surveillance des capacités hospitalières. « Plusieurs cantons ont signalé des restrictions considérables en matière de capacités et de capacité à durer chez le personnel de santé », écrit-il sur demande. Au cours des 30 derniers jours, la capacité aurait diminué de 4,4 % pour les lits de soins intensifs et de 2,1 % pour les lits de soins aigus – « ce qui est probablement dû à des absences de personnel ».

Cette situation est confirmée par les hôpitaux universitaires de Bâle, Berne et Zurich. « Des lits doivent être fermés de manière isolée parce qu'il n'y a pas assez de personnel disponible », fait savoir l'hôpital de l'Île à Berne. « L'absentéisme du personnel dû au Covid reste très élevé, il avait parfois été multiplié par huit au cours des premières semaines de mars », signale-t-on à Bâle. « Dans les unités de soins intensifs, il n'est pas toujours possible de faire fonctionner tous les lits », explique Manuela Britschgi, porte-parole de l'Hôpital universitaire de Zurich.

Cela a des conséquences. Les trois hôpitaux universitaires indiquent qu'ils ne peuvent plus effectuer toutes les interventions comme prévu. « Nous sommes actuellement en train de reporter les interventions non urgentes », écrit Nicolas Drechsler, porte-parole de l'Hôpital universitaire de Bâle. C'est délicat, « car nous avons en principe plutôt les interventions les plus lourdes et les plus urgentes et par conséquent moins d'interventions pouvant être reportées ». Les reports sont toujours liés à une prolongation des souffrances pour les patients.

Il cite comme exemple les opérations du cancer du sein ou des testicules. A Zurich, on parle d'opérations qui nécessitent ensuite un séjour dans une unité de soins intensifs, qui sont parfois retardées. Berne écrit que « certaines interventions électives » doivent être reportées. Les hôpitaux cantonaux et régionaux, ainsi que les services d'urgence signalent également des goulots d'étranglement.

Dans ce contexte, certains hôpitaux veulent maintenir l'obligation de porter un masque pour les visiteurs – même si le Conseil fédéral devrait la supprimer fin mars pour le secteur de la santé et les

transports publics. De même, certains cantons sont favorables au maintien de cette mesure ou laissent la décision aux hôpitaux.

Un soulagement se dessine tout de même sur le front du personnel : l'obligation d'isolement de cinq jours sera probablement supprimée à partir d'avril, ce qui permettra aux personnes testées positives de continuer à travailler sans symptômes. Les experts s'attendent également à une détente en ce qui concerne les nouvelles infections : « Le virus commence à manquer d'hôtes », a récemment déclaré Patrick Mathys de l'Office fédéral de la santé publique devant les médias.